



## LES BRITANNIQUES DES FACTORIES À CANTON DE 1827 À 1843

### LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRESSE EN TANT QUE RÉPONSE À L'ISOLEMENT

ISIDE COSTANTINI

*Université de Bretagne occidentale*

Isolement et insularité évoquent la séparation, l'absence de contact direct, la distance, tant sur le plan géographique que celui de la culture, de la politique et de la vie sociale et peuvent avec le temps donner naissance à une identité spécifique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Britanniques dominent le monde grâce à leur avance dans l'éclosion de la révolution industrielle, ils en éprouvent un sentiment de confiance en leurs valeurs et de justesse de leurs finalités.

De son côté, la Chine a connu de longues phases d'expansion en absorbant ses voisins ou en établissant des relations de vassalité, pour elle la notion d'égalité entre les nations avait peu de sens. Les marchands, représentants de la civilisation occidentale furent assimilés à des Barbares hermétiques aux traditions de l'Empire mandchou. Bien que le commerce ait été un lien effectif entre la Chine et l'Occident, les querelles commerciales surgissaient en réalité de différents culturels et d'objectifs incompatibles et ne faisaient que refléter le fossé entre deux grandes nations [PRITCHARD : 111]. Les Britanniques dont les valeurs identitaires de pluralisme et de tolérance étaient établies dans leur propre société, développèrent à Canton des attitudes négatives à l'égard des Chinois en réponse au rejet et au mépris qui leur étaient infligés.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les activités commerciales britanniques se développèrent à Canton, sur le pourtour du territoire chinois et dans l'enclave portugaise de Macao<sup>1</sup>. Appuyés par une flotte et une armée

---

<sup>1</sup> Ces accords consistent en une série de concessions commerciales attribuées aux Anglais pour garantir leur sécurité à long terme face aux Espagnols et aux Hollandais. En 1661, le mariage entre Catherine de Bragançe, fille de Jean IV, et

efficaces, les Britanniques purent écouler leur production nationale mais aussi au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle étendre leur registre d'activité à la banque, aux transports et à l'assurance [O'BRIEN : 12-13, 37 ; MARCHISIO : 6]. Après 1757, des restrictions furent imposées par le pouvoir impérial chinois et seul le port de Canton demeura ouvert au commerce. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques centaines de marchands en majorité britanniques s'établirent à Shamian (une île de 300 mètres de large et d'un kilomètre de long), isolée de la ville de Canton par un bras du Fleuve des Perles et plus encore par l'interdiction de se déplacer imposée par le gouvernement chinois.

Dans le même temps, les marchands britanniques étaient admis à Macao par les autorités portugaises et y résidaient durant la saison des pluies, d'avril à septembre ; ils y rejoignaient leurs familles car les femmes étrangères ne pouvaient séjourner à Shamian.

La communauté britannique était composée d'employés de la Compagnie des Indes orientales, de négociants indépendants et de leur personnel, tous travaillaient et séjournaient dans les factoreries. Ces dernières étaient des entrepôts d'apparence uniforme, dont les rez-de-chaussée constituaient les locaux d'activité, les étages les parties privatives [RUBINSTEIN : 14]. C'est dans un tel vase clos que dut s'organiser la vie des étrangers. À partir de 1807, les marchands furent rejoints par des missionnaires protestants exclus du territoire chinois.

Pour maintenir la population chinoise à l'écart, le monopole du commerce fut accordé à un groupe de marchands Hong (hang désigne en mandarin les activités commerciales), tenus pour responsables de la conduite des étrangers et garants des transactions financières. Les mandarins craignaient la contamination de la société chinoise par les valeurs et les coutumes des occidentaux d'autant que les activités commerciales leur paraissaient peu honorables. Ce système très structuré permettait au gouvernement mandchou focalisé sur la région du Nord dont il était

---

Charles II d'Angleterre, scella ces accords et autorisa les Anglais à commercer dans toutes les possessions portugaises. En 1703, le Traité de Methuen du nom de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Lisbonne, John Methuen (1650-1706), signé entre l'Angleterre et le Portugal, fut une alliance commerciale assurant la vente des vins portugais à Londres à un tiers du prix des vins français et l'appui de la *Royal Navy*, en échange de l'ouverture du Brésil et du Portugal aux produits manufacturés anglais. Ce traité avantagea les Britanniques qui trouvaient des débouchés pour leurs textiles au début de la révolution industrielle tandis qu'il rendait le Portugal et ses colonies économiquement dépendants.

originaire de ne pas se préoccuper au quotidien d'un phénomène mineur se déroulant à la marge de son territoire. En 1871, le *Chinese Recorder and Missionary Journal* revient sur cette époque en écrivant : « In the old days of the thirteen Hongs, Imperial policy pursued its traditional course with contemptuous disregard of what might be thought or said by the handful of merchants plodding away in the counting rooms of the factories » [126]. De plus, il était interdit aux marchands d'apprendre la langue autochtone : l'isolement des résidents de Shamian était donc quasi-total ; au cadre hostile s'ajoutait une certaine insécurité car, jusqu'à la signature du traité de Nankin en 1843 qui mit fin à la première guerre de l'Opium, ils ne bénéficiaient d'aucune protection officielle.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les nouvelles mettaient de deux à trois mois pour parvenir à Londres, ou en venir, les navires devant contourner le Cap de Bonne Espérance ; une réponse à un courrier pouvait donc se faire attendre de cinq à six mois. À l'égard de la Grande-Bretagne, l'isolement des marchands n'était pas total mais la lenteur des communications provoquait des décalages, des silences dans les échanges, comme une absence momentanée de l'autre partie.

La mise en service des premiers bateaux à vapeur sur la route de Chine à partir de 1837 [LE PICHON : 515], puis l'ouverture du canal de Suez en 1869 réduisirent le temps de trajet d'un tiers mais ce n'est que dans les années 1870-1880 que le télégraphe irrigua progressivement l'Extrême Orient [READ : 29]. Dans ces conditions, les Britanniques de Shamian, sans se détacher de l'Angleterre, eurent de celle-ci un écho retardé qui les amena à développer leurs propres points de vue et à assumer les décisions de court terme. Le « Select Committee » (groupe de subrécargues, assisté d'interprètes, qui négociait avec la guilde chinoise) puis à partir de 1834 le Surintendant commercial qui lui succéda, s'imposèrent avec peine aux marchands qui leur reprochaient de manquer d'initiative et d'attendre pendant près de six mois l'approbation de Londres. Face à cette inertie de la gouvernance, les marchands prirent le pli de s'affranchir des règles officielles tant britanniques que chinoises. Les marchands britanniques restaient attachés à leurs institutions mais la distance les rendait inopérantes et c'est plus par nécessité que par indiscipline qu'ils prirent une certaine autonomie. Les édits chinois furent traduits dans la presse anglophone pour informer les marchands des contraintes et des règles qui pesaient sur eux mais ces derniers n'y prêtaient aucune attention les exposant parfois à de graves conséquences, par exemple ils ne crurent pas le rédacteur du *Canton Register* qui en 1839 annonçait la mission de Lin Zexu, l'envoyé spécial de la

cour. Le journaliste ne doutait pas que Lin Zexu tiendrait sa parole mais les marchands n'y prirent pas garde, mal leur en prit : leurs caisses d'opium furent confisquées peu après son arrivée.

[...] he is furnished with an Imperial Seal which invests its keeper for the time being with all the despotic power of the Emperor himself, and which, on account of the enormous power it conveys has been only twice or three times entrusted to high officers of the state [...]. It is therefore not to be doubted that he will exert himself to the utmost to attain his object, nor can for the present any expectation be entertained but that the Opium trade will be speedily suppressed altogether. [Canton Register, 23/03/1839]

En 1826, un des principaux négociants de la communauté britannique, James Matheson, écrit à un ami de Madras :

[...] Je continue à faire mon petit bonhomme de chemin vers la fortune et notre position isolée a ici le mérite de nous placer hors d'atteinte des terribles bouleversements dont le monde commercial fait d'ailleurs l'expérience<sup>2</sup>. [LE PICHON : 127]

Les marchands avaient pour but essentiel de bâtir leur fortune personnelle [LE PICHON : 127-128] et non de défendre une idéologie ou des valeurs, même si l'un d'entre eux, Matheson, prit la tête du mouvement de défense du libre-échange en créant le *Canton Register* en 1827. Ces idées nouvelles, porteuses de liberté dans tous les domaines (religion, politique, presse et commerce) lui avaient été inculquées dès l'enfance par sa famille, des propriétaires terriens aisés, et avaient été renforcées lors de ses études à l'Université d'Édimbourg [LE PICHON : 128].

Jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les nouvelles commerciales parvenues d'Europe étaient obsolètes à leur arrivée à Shamian et sans valeur pour la conduite des affaires. Les marchands lisaient les journaux anglais acheminés par voie maritime uniquement pour ne pas perdre contact avec l'Angleterre, qui demeurait leur matrice culturelle, la source de leurs traditions et de leur mémoire.

L'identité britannique des marchands ne s'était pas dissoute au contact d'un univers chinois qui les excluait mais les liens avec la mère patrie s'étaient distendus. Ainsi, les marchands revendiquaient le libre-échange avec la Chine qui s'y refusait, alors que l'Angleterre affichait une volonté de

---

<sup>2</sup> Traduction d'Alain Le Pichon d'après les archives de Jardine, Matheson & Co.

non-ingérence et de respect des pouvoirs étrangers, dans sa logique du « Splendide Isolement » qui se poursuivit jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Par étapes et avec difficulté, une presse anglophone locale vit le jour, d'abord exclusivement centrée sur les informations commerciales, elle s'ouvrit ensuite aux débats d'opinion. La presse anglophone fondée et développée par les marchands fut précédée par celle des missionnaires protestants. Ces derniers éditèrent différents journaux, dont le *Chinese Monthly Magazine* en 1815 à Malacca en langue chinoise, dans l'espoir de toucher les lettrés, de les convaincre de la supériorité de la civilisation occidentale et donc de la religion chrétienne qui la sous-tendait. Leurs publications eurent peu de succès car le format, le style et le contenu étaient peu adaptés aux attentes des Chinois. Dans la rubrique du courrier aux éditeurs du *Chinese Recorder and Missionary Journal* d'août 1870, un lecteur anonyme conseille aux missionnaires de faire le bilan de quarante ans de presse en Chine « 'The Press in China' would be a not uninteresting subject of discussion in your paper ». Il conclut :

Presses have been introduced, much skill and labour have been expended in cutting, casting and arranging the Chinese characters as movable types, newspapers, periodicals are published [...] but when we consider the millions of people of this broad land, the work dwindles into very insignificance. [81]

À Canton, les missionnaires publièrent en anglais le *Chinese Repository* en 1832, destiné aux lecteurs britanniques d'Orient et d'Europe, afin d'obtenir d'eux d'indispensables soutiens financiers. Même les articles à tonalité positive laissaient transparaître des préjugés défavorables aux Chinois et des remarques désobligeantes. Ainsi, dans un article du *Chinese Repository* relatif aux techniques traditionnelles d'impression chinoises, S. Dyer, missionnaire de la London Mission Society et rédacteur du *Chinese Repository* entre 1827 et 1833, souligne les limites de ce procédé et ajoute de façon incongrue une comparaison entre la politique nationale de la Chine et l'impénétrabilité des caractères chinois : « [...] unsociable to other languages like their national policy » [DYER : 419].

En présentant la Chine comme une nation affaiblie et cruelle, les rédacteurs du *Chinese Repository* diffusèrent auprès des lecteurs anglophones d'Europe l'opinion que l'ouverture de la Chine, même par la force était nécessaire pour christianiser les Chinois [MELANCON : 42]. De son côté, le *Chinese Recorder* de 1870, tout en admettant quelques écarts de conduite, justifiait la présence européenne en Chine sans la réduire à une finalité commerciale :

China owes a debt of something else besides hatred to the men of the West who have come to reside in her midst. That these men may have been promoting their own interests may impair the claim for gratitude but it does not a whit lessen the magnitude of benefits conferred upon the Empire. [*Chinese Recorder* 1870, 81]

Le rédacteur cite ensuite des résultats positifs de la présence britannique en Chine depuis le Traité de Nankin : disparition des pirates côtiers et stabilité.

Si les missionnaires ne furent pas très nombreux à Canton, ils eurent néanmoins une grande influence en raison de leur culture et de leurs connaissances linguistiques. Bien que leurs motivations fussent différentes, missionnaires et commerçants souhaitaient pénétrer la Chine, cet objectif commun rapprocha les deux groupes qui multiplièrent les collaborations, notamment dans la presse. Les missionnaires se montrèrent très efficaces pour souligner ce qui dans la société chinoise pouvait heurter les valeurs occidentales, amenant les marchands à conforter leur attachement à la liberté, à la justice, au pluralisme, autant de traits de leur identité britannique.

Malgré les obstacles semés par la Compagnie des Indes orientales et le gouvernement de Macao [HAO : 41], les marchands fondèrent trois hebdomadaires anglophones à partir de 1827 à Canton : le *Canton Register* (1827-43), le *Chinese Courier* (1831-33) et le *Canton Press* (1835-44). Les rédacteurs n'avaient pas de grandes ambitions économiques et espéraient avant tout pouvoir faire survivre leur journal en limitant les pertes à ce que pouvait accepter la maison de commerce qui le possédait. Ces premiers journaux disposaient de faibles moyens, d'équipes restreintes dans lesquelles la personnalité du rédacteur était déterminante, pouvant aboutir à des conflits personnels (et même à des duels) entre responsables de journaux concurrents.

Ces trois hebdomadaires furent créés par des *country traders* (dont James Matheson), des marchands ne dépendant pas de la Compagnie des Indes. Ils eurent un contenu principalement commercial [LE PICHON : 134] et des objectifs semblables : la libre circulation des hommes et des marchandises et la fin du double monopole de la Compagnie des Indes et des Hong (guilde de marchands chinois), qui entravait leurs activités. Les *country traders* étaient loin d'être irréprochables car ils détournaient des licences accordées par la Compagnie pour le transport des marchandises légales afin de faire circuler de l'opium en contrebande, à leur compte. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les *country traders* réalisaient la moitié du commerce avec la Chine, dont la

totalité de la vente d'opium à partir de l'île de Lin Tin<sup>3</sup> située à l'embouchure du fleuve des Perles, à proximité de Shamian.

Les journaux anglophones de Canton se différencient surtout par leur virulence. Le *Canton Register* fondé en 1827 par James Matheson cessa de critiquer le monopole de la Compagnie au bout d'un an et remplaça son rédacteur américain William Wood par un missionnaire qui introduisit des traductions des édits impériaux. Le second titre, le *Chinese Courier*, fondé par Wood, parut de 1831 à 1833 et fut farouchement opposé au monopole car il était soutenu par des intérêts américains pénalisés par la politique britannique en Chine. Dans son premier editorial paru le 28 juillet 1831, Wood explique : « We have entered upon discussions relative to the East India Company, because it is a field from which our brother editors [ceux du *Register*] within the jurisdiction of the monopoly are excluded ». Le troisième hebdomadaire, fondé en 1835 par Thomas Dent, fut d'abord favorable à la Compagnie mais son nouveau rédacteur, le Prussien Edmund Moller prit parti pour la liberté du commerce et l'ouverture de la Chine par la force, tout en restant réservé sur le commerce de l'Opium, contrairement au *Register*.

Informés par les journaux, les marchands pouvaient traiter leurs achats directement avec les commissionnaires des navires qui venaient d'arriver [LE PICHON : 95] et négocier des affrètements de marchandises à destination de l'Europe.

Les journaux comportaient huit pages, dont les plus nombreuses (pages trois à huit) étaient consacrées à des listes de prix et aux mouvements des navires tandis que les deux premières regroupaient le courrier des lecteurs, des extraits de la presse londonienne relatifs à des sujets commerciaux, des nouvelles des colonies et comptoirs et des annonces. Les articles culturels relatifs à la Chine étaient peu nombreux et le plus souvent écrits par des missionnaires, tel Robert Morrison, interprète officiel de la Compagnie et rédacteur en chef du *Canton Register*, qui traduisit les édits impériaux, initia les lecteurs aux coutumes chinoises et constitua un lexique de termes chinois usuels.

À la fin des années 1830, apparurent des publicités pour des produits de consommation courante destinés aux expatriés : vin de Madère, brandy,

---

<sup>3</sup> Lin Tin, une île avec une grande colline, fut inhabitée jusqu'en 1814, lorsque les navires britanniques furent bloqués sur place : des Chinois de régions voisines vinrent approvisionner en vivres les étrangers et s'y installèrent.

bière, gin, ainsi que des cordages, toiles et du matériel de navigation. Le *Canton Press* signala ainsi une vente aux enchères :

John Smith will sell to the highest bidders, by Public Auction, in his Auction room, on Tuesday the 28<sup>th</sup> February, a small batch of just imported Preserved Meats; superior and high flavored Port Wine and Champagne; American Beef and Pork; Whiskey (in bottles); Navy Bread; Sperm candles; Prunes and Raisins; Dessert Wine ; and a few pieces of Woolens. (25/02/1843)

L'étude des pages publicitaires et des annonces de ces journaux nous montre que les résidents de Shamian avaient conservé le style vestimentaire et les habitudes alimentaires britanniques, préservant ainsi les traits les plus apparents de leur identité. Les nouvelles politiques et culturelles d'Angleterre visaient l'attachement affectif et avaient pour beaucoup perdu leur intérêt immédiat.

En dehors de l'alternance saisonnière, les Britanniques se replièrent à Macao durant la guerre de l'Opium au début des années 1840. Le *Canton Press* traitait alors de la vie locale : arrivée des nouveaux résidents britanniques à Macao, relations entre les diverses communautés occidentales, annonces d'activités, réunions sportives, commentaires et résultats des courses. En troisième page du *Canton Press* (25/02/1843), durant son repli à Macao, on lit :

Spring meeting: We have only to add that everything that circumstances permitted was done to make the sport as attractive to spectators as possible. Two stands had been erected, and ropes stretched for a considerable distance to indicate the course and keep people from it. The weather was all that could be wished, and great numbers of Portuguese, foreign and Chinese inhabitants of Macao had thronged to the spot, which altogether presented a most animated appearance. We have never on former occasions seen the Chinese take so much interest in this diversion; [...] and many of the men, to judge from their dresses were of the more respectable classes. Among the spectators we noticed the honorable Governor of Macao and Sir Henry Pottinger has kindly undertaken the office of Umpire.

Les Britanniques eurent un rôle moteur dans l'animation de cette communauté cosmopolite à laquelle ils firent partager leur passion du sport, des courses hippiques et des paris, et leurs traditions sociales purent s'exprimer à Macao dans un cadre moins restreint et moins hostile qu'à Canton.



Le *Canton Register* et le *Canton Press* publièrent des nouvelles concernant le sort de compatriotes implantés dans d'autres régions d'Asie afin de tisser des liens avec ces communautés :

Her Britannic Majesty's Plenipotentiary &c. in China, directs that the three annexed communications, relating to the massacre of some of Her Majesty's subjects on the Island of Formosa, shall be published for general information. [*Canton Press* 25/02/1843]

Grâce aux extraits d'autres journaux anglophones d'Orient, les résidents de Canton prirent connaissance des réactions des Britanniques installés ailleurs dans le monde aux événements du Sud de la Chine. Citons le *Singapore Free Press* (5/01/1843) :

By the arrival of papers from China this week, we have been put in possession of Canton papers to the 24<sup>th</sup> ultimo. From these we learn that no further outbreaks had occurred though the people were still in a very excited state and very little would suffice to produce a repetition of late scenes. The Nemesis Steamer has been withdrawn from Canton and those British subjects who were so foolish as to remain there are left to depend for protection from outrage to their property and persons on the local government of Canton, who have so lately manifested their utter inability or want of will to check, even in the least, a determined mob.

L'intérêt réciproque que se portaient les communautés britanniques éloignées d'Angleterre et cela indépendamment d'elle, révèle leur conscience d'être rapprochées par une même destinée constitutive d'une identité propre. Ainsi, les journaux anglophones de Canton eurent-ils une triple fonction de lien, au plan local, entre communautés d'expatriés et avec l'Angleterre.

Londres se tenait informée de l'évolution politique en Extrême-Orient par les rapports du « Select Committee » puis du Surintendant commercial, par le courrier des principales maisons de commerce mais aussi par les journaux publiés à Canton. Ces hebdomadaires ne furent donc pas uniquement un moyen de partager des informations locales, ils furent aussi une tribune et même un levier d'influence quand les marchands ne se sentaient pas suffisamment soutenus par Londres. Pour que leur message ait

plus d'ampleur, les journaux compilaient des extraits et les publiaient sous forme de livres<sup>4</sup>.

Le *Canton Register* (19/01/1830) publia les demandes du « Select Committee » en faveur de l'augmentation du nombre de marchands Hong et de la réduction des taxes ; pour obtenir satisfaction, les marchands bloquèrent le port et interrompirent le commerce, un mois suffit à faire céder la Chine. Le *Canton Register* du 15 février 1830 déclara triomphant : « The Select's firmness convinced the Chinese of the determined spirit of foreigners to resist oppression ». Le 4 décembre 1830, il félicita les membres du précédent « Select Committee » en ces termes : « We conceive the chief merit of their policy to consist in having proved the fallacy of the deeply rooted notion that the Chinese were indifferent to, and independent of, foreign commerce ».

Bien que la Chine ait semblé indifférente au commerce, ce blocus représentait une forme de défi à sa suprématie car seuls les navires britanniques et leurs canons étaient en mesure de bloquer la circulation fluviale. Les autorités chinoises étaient conscientes du fait que la moitié du commerce s'effectuait à Lin Tin en dehors du système officiel sous des pavillons américains, danois et prussiens [MELANCON : 19]. Les dignitaires de la province tiraient profit de ce commerce et en restituaient une partie à l'état mandchou sous forme d'impôt.

Les marchands britanniques s'affirmèrent, prirent conscience de l'utilité de la presse pour toucher l'opinion et la faire évoluer de sorte que les articles politiques de leurs journaux eurent de manière constante le but d'inciter le Foreign Office à mener une politique de libre échange et à exercer des pressions pour que la Chine ouvre ses portes. Le 9 octobre 1838, John Slade représentant de la Chambre de Commerce de Canton, condamnait la politique du secrétaire aux Affaires étrangères Lord Palmerston dans un courrier qui fut également publié dans le *Canton Register* dont il avait été rédacteur quelques années plus tôt : « Every measure for the protection and promotion of the British trade to China, originating with the government of which your lordship is a member, has failed utterly, and disgracefully ».

Forts d'être britanniques, les commerçants usaient d'arguments faisant appel à l'émotion (l'honneur de l'Angleterre, la protection de compatriotes

---

<sup>4</sup> John Slade, *Reprints of translated Chinese documents*, Canton, Canton Register Press (ed.), 1836 ; John Slade, *Narrative of the Late Proceedings and events in China*, Canton, Canton Register Press (ed.), 1839.

malmenés et exposés aux plus grands risques), plus efficaces que le registre rationnel pour amener Londres à infléchir sa politique. Le 8 juillet 1834, un lecteur adressa à John Slade une lettre de la part des *country traders*, résumant leur opinion : « By firmly asserting the honour of the British flag, a great deal of mischief may be avoided » (*Canton Register*). La divergence entre les revendications des marchands et la politique britannique était devenue manifeste, les premiers considérant qu'ils étaient dans leur droit en imposant leurs activités à la Chine qui ne les désirait pas.

Un article anonyme intitulé « Discontent » publié dans le *Chinese Courier* (15/12/1832) cité et traduit par Le Pichon [358] fait part du malaise croissant au sein de la communauté commerciale qui estimait avoir fait un grand sacrifice en s'expatriant à Canton [LE PICHON : 359]. Cet article exprime des émotions et un état d'esprit très largement partagé par les lecteurs :

Si la coupe est pleine et que nous avons atteint la limite de l'endurance, c'est la faute de l'éducation chez nous et peut-être de la violence des préjugés chez eux. Il n'est pas impossible qu'à une certaine époque les étrangers aient pu établir des relations avec les Chinois sur une base plus amicale et plus aimable. Cette chance, à supposer qu'elle ait jamais existé, est révolue. [...] Maintenant seule la force peut nous faire espérer obtenir le résultat auquel naguère la négociation aurait peut-être eu des chances de prétendre.

Le Pichon confirme que le Canton de l'époque (en fait l'île de Shamian, où résidaient les étrangers) était « un grand monastère » où l'on ne faisait rien d'autre que travailler et qu'il était inutile de se plaindre puisque l'on était venu au bout du monde pour cela [359]. Les vexations infligées par les Chinois, leur peu de considération pour les étrangers et les difficultés causées par leur administration devinrent la cause d'un ressentiment durable, doublé d'une impression d'abandon dont les journaux de Canton se firent la caisse de résonance. Les marchands constituaient un groupe assez homogène quant aux positions politiques, la presse de Canton eut donc peu de mal à les représenter.

Au début des années 1830, les revendications des marchands se firent plus pressantes et trouvèrent un appui en métropole auprès des partisans du libre-échange qui obtinrent l'abolition du monopole de la Compagnie en 1833 [LE PICHON : 359].

Ces premiers journaux présentèrent la Chine comme un monde rétrograde et récalcitrant au progrès, justifiant l'attente des marchands de

recourir à la force, à contre-courant de la politique officielle, pour ouvrir le pays au commerce.

Les hebdomadaires de Canton manièrent l'ironie facile et se montrèrent condescendants vis-à-vis des Chinois. Le 5 avril 1833 dans une traduction littérale de l'enseigne d'un marchand d'encre, le *Chinese Courier* railla l'anglais approximatif d'un boutiquier chinois :

At the shop Shun-wang – very good ink – fine, fine – ancient shop – grandfather, father and self make this ink – fine and hard, very hard – picked out very fine and black, before now – sell very good ink, prime cost very high – This is very heavy – so is gold. No one makes like it. Others would make ink, make it for money, and to cheat; I only make it for a name. Plenty of gentlemen know my ink. My family never cheats, always bears a good name. I make ink for the son of Heaven and all the mandarins around. All A-kwan-tsae's (gentlemen) must come to my shop and know my name!! ». (« Literal translation of an Inkmaker shopbill », 5/4/1833)

La réalité des faits ne manquait cependant pas de fournir aux journaux de véritables causes d'indignation ; une sélection d'articles parus dans le *Canton Register* chercha à discréditer la position chinoise vis-à-vis de l'opium en accusant de corruption les fonctionnaires qui prélevaient des droits sur le trafic. John Slade révéla que même le fils du vice-roi de Canton était impliqué dans ce commerce interdit.

The writer recommends his distant fellow-countrymen to read first and attentively the appendix; they will then approach the question of the trade in Opium with considerable knowledge of the tactics of the Chinese government as applied to it. But he must caution them against believing these papers of Chinese statesman, for even the highest provincial officers, while they pencil their proclamations against the introduction of opium with one hand, hold out the other to receive fees levied on the forbidden enchantment, and which are paid by the Chinese brokers who purchase the opium from the receiving ships, and who prepare and introduce the refined extract into the interior, with the connivance of the officers of government of all ranks. To prove to our distant readers that even the highest officers of the province have been habitually in the practice of conniving in the introduction of Opium into the empire we mention the facts that opium has been detected on the person of the late governor's (Tang) son. [SLADE 1836: vi]

Les marchands britanniques de Canton restèrent attachés à leurs valeurs ; ils furent cependant amenés à choisir des options de politique étrangère différentes de celles du Foreign Office : livrés à eux-mêmes ou inefficacement administrés, ils affirmèrent leur autonomie. La Chine leur restant fermée, ils partagèrent et véhiculèrent avec les missionnaires une image négative des Chinois et il fallut attendre plusieurs décennies pour qu'ils fassent preuve de bienveillance à l'égard des mouvements politiques prônant la réforme de l'Empire et le renouveau du pays.

Le *Canton Register* et le *Canton Courier* furent archivés à Londres par le Foreign Office et par les maisons de commerce à Canton puis à Hong Kong, ce qui explique leur très bonne conservation dans les bibliothèques universitaires en Angleterre, aux États-Unis et à Hong Kong. La presse anglophone toucha peu le monde chinois pour des raisons évidentes de langue mais aussi en raison du mépris de la classe cultivée pour tout ce qui touchait au commerce. Seuls les vice-rois et les hauts dignitaires faisaient partiellement traduire cette presse anglophone pour entrevoir les intentions des étrangers et obtenir des nouvelles du monde extérieur.

La presse hebdomadaire de Canton, lue par quelques centaines de marchands et de manière confidentielle à Londres, constitue, avec le courrier privé et commercial, la mémoire de la présence britannique en Chine avant que celle-ci ne soit pérennisée par les traités de 1843. « The foreign newspapers in China occupy a position of peculiar responsibility, both as purveyors of news, and as commentators on questions of current interest ». [CHAO : preface]

Les journaux anglophones de Canton permirent aux marchands britanniques, isolés de l'Angleterre, d'organiser leurs activités commerciales et leur vie sociale mais aussi d'agir à distance sur l'opinion publique afin d'infléchir la politique étrangère du *Foreign Office*. Ils contribuèrent à maintenir les liens culturels avec la mère patrie, mais il leur fut difficile de mettre en pratique les valeurs de respect et de tolérance à l'égard d'un monde chinois qui rejetait la communauté dont ils étaient l'expression.

**Références bibliographiques**

Sources primaires citées

CHINESE COURIER (28/07/1831 ; 15/12/1832 ; 5/04/1833)

CANTON PRESS (25/02/1843)

CANTON REGISTER (13/02/1830 ; 19/03/1830 ; 4/12/1830 ; 8/07/1834 ; 9/10/1838)

SINGAPORE FREE PRESS (5/01/1843)

DOOLITTLE, (Rev.) Justus (ed.). "Foreign influence in China". *The Chinese Recorder and Missionary Journal*, 4-5, American Presbyterian Press (October 1871), Foochow, Rozario Marçal & Co. : 126-130.

DYER, Samuel. "Chinese Printing". *Chinese Repository* 2-3 (February 1833) Canton: E.C. Bridgman (ed.) : 419.

F.H.E. "The Press in China". *The Chinese Recorder and Missionary Journal* 3-3, American Presbyterian Press (August 1870), Foochow, Rozario Marçal & Co., Correspondence to the editor : 81-82.

SLADE, John. *Narrative of the Late Proceedings and Events in China*. Canton: Canton Register Press (ed.), 1839.

SLADE, John. *Reprints of translated Chinese documents*. Canton: Canton Register Press (ed.), 1836.

Autres sources citées

CHAO, Thomas Ming-heng. *The Foreign Press in China*. Shanghai : Kelly & Walsh Ltd., 1931.

HAO, Yen-ping. *The Comprador in the 19<sup>th</sup> Century : Bridge between East and West*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 1970.

LE PICHON, Alain. *Aux origines de Hong Kong : Aspects de la civilisation commerciale à Canton : Le fonds de commerce de Jardine, Matheson & Co. (1827-1837)*. Paris : L'Harmattan, 1998.

MARCHISIO, Joseph. *Les chemins de fer chinois : Finance et diplomatie (1860-1914)*. Paris : You Feng, 2005.

MELANCON, Glenn. *Britain's China Policy and the Opium Crisis : Balancing Drugs, Violence and National Honour 1833-1840*. Farnham : Ashgate, 2003.

O'BRIEN, Patrick & QUINAULT, Roland (eds.). *The Industrial Revolution and British Society*. Cambridge: University Press, 1993.

PRITCHARD, Earl H. *The Crucial Years of Early Anglo-Chinese Relations (1750-1800)*. Washington : Pullman, 1936.

READ, Donald. *The Power of News : The History of Reuters (1849-1989)*. Oxford: University Press, 1992.

RUBINSTEIN, Murray A. *The Origins of the Anglo-American Missionary Enterprise in China (1807-1840)*. Lanham (Maryland) : Scarecrow Press, 1996.